



SEMINARIO DE INVESTIGACIÓN DE
GÉNERO Y ESTUDIOS CULTURALES

Genre et littérature interdite : écrire le désir hors des normes dans les *shotacons* japonais

Gender and Forbidden Literature: Writing Desire Beyond Norms in
Japanese *Shotacons*

Género y literatura prohibida: escribiendo el deseo fuera de las
normas en los *shotacons* japoneses

Alexandre Mora

University of St Andrews
Universidad del País Vasco
(Euskal Herriko Unibertsitatea)
alexandre_mora@outlook.fr

ORCID: <https://orcid.org/0009-0005-4188-2016>

Fecha de recepción: 06/10/2025 Fecha de evaluación: 08/03/2025
Fecha de aceptación: 18/03/2025

Résumé : La « littérature mineure », dont le *shotacon* japonais est considéré – à tort – comme un représentant emblématique, permet, à sa manière, d’appréhender certains aspects fondamentaux de ce que l’on pourrait appeler « la grande littérature ». Ces œuvres, loin de se limiter à une simple recherche du plaisir sensoriel, peuvent offrir autant de réflexions sur les normes sociales, l’identité, le contrôle, le désir, la quête du plaisir et le corps – autant de dynamiques qui se retrouvent également dans « la grande littérature ». Ainsi, si les *shotacons* peuvent souvent être apparentés à la « littérature mineure » en raison des sujets controversés qu’ils abordent, ils n’en possèdent pas moins un redoutable potentiel subversif qui peut, comme nous le verrons, les amener à développer ce que la « grande littérature » cherche elle-même à capter : la complexité et la violence du désir, la remise en cause de ses limites, l’identification (ici érotique), et la fabrique des subjectivités. En s’intéressant à ces productions culturelles contemporaines, cet article s’attache à montrer comment les *mangas shotacons* participent à une réflexion sur l’écriture du désir hors des normes et sur les régimes de représentation du corps, de la sexualité, et du rapport à la jouissance. En croisant études de genre, *mangas studies* et philosophie

du corps, cet article défend une approche critique et affranchie des productions culturelles dites « interdites ».

Mots-clefs : *shota* ; *mangas* ; *yaoi* ; plaisir ; transgression ; pornographie ; jouissance ; homosexualité ; censure ; normes sexuelles.

Abstract: “Minor literature”, of which Japanese *shotacon* is often – wrongly – considered as an emblematic representative, allows us, in its own way, to grasp certain fundamental aspects of what might be called “major literature”. Far from being limited to the pursuit of sensory pleasure, these works can offer as many profound reflections on social norms, identity, control, desire, the pursuit of pleasure, and the body – dynamics also at the core of “major literature”. Thus, although *shotacons* are often associated with “minor literature” due to the controversial topics they address, they nonetheless possess a formidable and subversive potential which, as this article will demonstrate, enables them to engage with precisely what “major literature” also seeks to capture: the complexity and violence of desire, the questioning of its boundaries, (here erotic) identification, and the production of subjectivities. By focusing on these contemporary cultural productions, this article seeks to show how *shotacons mangas* contribute to a broader reflection on the writing of desire beyond normative frameworks and on the regimes through which the body, sexuality, and the relation to jouissance are represented. By bringing together gender studies, *mangas studies*, and the philosophy of the body, it advances a critical and emancipatory approach to so-called “forbidden” cultural productions.

Keywords: *shota*; *manga*; *yaoi*; pleasure; transgression; pornography; jouissance; homosexuality; censorship; sexual norms.

Resumen: La «literatura menor», de la que el *shotacon* japonés es considerado –equivocadamente – un representante emblemático, permite, a su manera, abarcar ciertos aspectos fundamentales de lo que se podría denominar «la literatura mayor». Lejos de limitarse a una búsqueda de placer sensorial, estas obras pueden ofrecer no menos reflexiones profundas sobre las normas sociales, la identidad, el control, el deseo, la búsqueda del placer y el cuerpo – dinámicas que también atraviesan la «gran literatura». Así, aunque los *shotacons* suelen verse emparentados con la «literatura menor» debido a los temas controvertidos que abarcan, no por ello dejan de poseer un valioso potencial subversivo que, como se mostrará, les permite acercarse a aquello mismo que la «gran literatura» intenta captar: la complejidad y la violencia del deseo, la puesta en cuestión de sus límites, la identificación (aquí erótica) y la producción de subjetividades. Al centrarse en estas producciones culturales contemporáneas, este artículo se propone mostrar cómo los *mangas shotacons* contribuyen a una reflexión más amplia sobre la escritura del deseo fuera de las normas y sobre los regímenes de representación del cuerpo, de la sexualidad y de la relación con el goce. Al articular estudios de género, *mangas studies* y filosofía del cuerpo, se defiende una

perspectiva crítica y despatologizante de las producciones culturales llamadas «prohibidas».

Palabras clave: *shota*; *manga*; *yaoi*; placer; transgresión; pornografía; goce; homosexualidad; censura; normas sexuales.

Rien n'échauffe la lubricité, comme ce petit trio voluptueux, on aime à trouver dans un petit garçon ce qui le fait ressembler à une fille (Sade, 1990 : 135)

Introduction

Dans le vaste ensemble de la littérature *manga* au Japon, les *yaois*, ou *Boy's Love (BL)*, qui « peuvent être caractérisés comme un fantasme féminin sur des relations homosexuelles idéalisées entre hommes »¹ (Nagaike, 2003 : 76), sont un genre essentiel². Le *shotacon* (de « *shōtarō*³ complex »), mettant en scène des jeunes garçons prépubères dans un contexte érotique ou pornographique, « considéré comme un sous-genre du BL »⁴ (Madill, 2015 : 274) demeure aujourd'hui une forme fictionnelle perçue comme mineure, souvent cantonnée à des circuits d'auto-publication – les *dōjinshi* – ou à des maisons d'édition spécialisées (Tenma Comics, Eros Boys Comics)⁵. Comme le souligne C. Zhang, la diffusion du *BL* en Asie s'accompagne d'une transformation constante des catégories culturelles, les termes eux-mêmes voyant « leurs significations et leurs implications changer à travers la traduction »⁶ (Zhang, 2024 : 4).

Bien que les *mangas studies* tendent quantitativement à se développer (tout en bénéficiant d'une meilleure réception), les *shotacons*⁷, à cause de leur contenu jugé moralement répréhensible, restent marginalisés⁸ dans la recherche littéraire⁹ alors qu'ils connaissent,

¹ Texte original : « *can be characterized as female fantasies about idealized male homosexual relationships* », nous traduisons.

² Comme l'a montré Yu. A. Magera, les genres *shōnen-ai* puis *yaoi*, apparus dans les années 1970, représentent des relations entre hommes et sont majoritairement « créés par des femmes et pour des femmes » (Magera, 2019 : 103), ce qui explique leur fonctionnement particulier dans l'économie des fantasmes et des identifications. Texte original : « *created by women and for women* », nous traduisons.

³ *Shōtarō* est un prénom beaucoup porté par des héros adolescents de *manga*.

⁴ Texte original : « *Shotacon is sometimes considered a BL sub-genre* », nous traduisons.

⁵ Nous étudierons des œuvres provenant de ces deux circuits.

⁶ Texte original : « *their meanings and implications change through translation* », nous traduisons.

⁷ Nous avons conscience que le *shotacon* est un sujet sensible qui peut soulever des interrogations morales. Comme d'autres chercheurs et chercheuses, nous l'abordons comme un pur objet d'étude littéraire qui mérite, à ce titre, que l'on s'y intéresse scientifiquement. Nous ne cherchons, en aucun cas, à porter un avis de légitimation.

⁸ Voir Brienza, C. (2023). « The masturbation article affair: Japanese manga, scholarly publishing, and the twenty-first century politics of censorship », *Publishing Research Quarterly*, 39(2), 132-146.

⁹ Si le sujet est, effectivement, un objet encore trop peu étudié, il convient, toutefois, de souligner les travaux précurseurs d'Anna Madill. En 2015, elle démontrait que « la

paradoxalement, une production extrêmement fertile¹⁰. Néanmoins, les préjugés qui pèsent sur cette littérature, considérée comme peu digne d'intérêt, sont questionnables car, comme tout discours littéraire, elle est susceptible d'interprétation et véhiculent une sensibilité artistique qu'elle porte sur le monde, et continue de nous interroger et de questionner nos imaginaires et nos représentations. Mettre ces ouvrages en lumière contribue à les rattacher à une histoire mondiale de la littérature – qui cherche aujourd'hui à se redéfinir au prisme des nouvelles préoccupations contemporaines¹¹ – et d'en montrer les spécificités narratives et esthétiques. L'analyse de ces productions suppose également de tenir compte de leur circulation culturelle globale. Comme le rappelle J. M. Hall, les représentations de la sexualité dans ces médias doivent être étudiées en avec « les relations postcoloniales qui structurent les interactions entre les espaces asiatiques et l'Occident »¹² (Hall, 2000 : 33).

Les *shotacons*, en plaçant au centre de l'intrigue la tension sexuelle d'un mineur fictionnel, remettent en question les normes de la maturité et du désir¹³. En mettant en scène des personnages juvéniles dans des dynamiques sexuelles ou affectives, ce genre fictionnel brouille les codes traditionnels de la littérature, qui a tendance à les éluder, des rapports entre les individus et questionne la manière dont l'adolescence est représentée.

Si la « grande littérature »¹⁴ peut se définir par sa capacité à toucher des questions universelles et à explorer la profondeur des désirs humains, elle repose aussi sur des critères esthétiques, philosophiques et émotionnels propres qui lui confèrent une dimension intemporelle. Les *shotacons*, qualifiés de « littérature mineure », parce que marginaux,

condition *sine qua non* du *BL* est la représentation de relations romantiques et sexuelles entre jeunes garçons, souvent adolescents. C'est parfois très explicite et peut contenir des thèmes d'attraction intra-familiale, BDSM et un semblant d'érotisme interespèces (par ex. entre des humain(oïdes) et des hybrides chat-garçons tels que le personnage Shiro » (Madill, 2015 : 273). Texte original : « *The sine qua non of BL is the portrayal of romantic and sexual relationships between young, often adolescent, males. It is sometimes very explicit and can contain themes of intra-familial attraction, BDSM and seeming interspecies eroticism (e.g. between human(oïds) and cat-boy hybrids such as the character Shiro)* », nous traduisons.

¹⁰ Cette marginalisation contraste pourtant avec l'intérêt croissant des études de genre pour les circulations globales des représentations sexuelles. Comme l'ont montré Elizabeth Provenelli et George Chauncey, les études queer ont connu un véritable « tournant transnational » qui s'intéresse aux effets de la circulation mondiale des médias et des discours sur « les modes locaux, régionaux et nationaux du désir sexuel, de l'incarnation et de la subjectivité » (Provenelli & Chauncey, 1999 : 439). Texte original : « *transnational turn [...] local, regional, and national modes of sexual desire, embodiment, and subjectivity* », nous traduisons.

¹¹ Voir, par exemple, le dernier numéro de la revue *Dix-huitième Siècle* (2025) ayant pour titre « Déboulonner les Lumières ».

¹² Texte original « *the post-colonial relations that structure interactions between sites in Asia and the West* », nous traduisons.

¹³ Ces récits mettent ainsi en tension la question du consentement, souvent ambigu ou déplacé dans l'espace fictionnel.

¹⁴ Nous entendons ici les formes canoniques du champ littéraire qui se caractérisent par leur reconnaissance institutionnelle et leur légitimation critique.

controversés et pornographiques, nous offrent pourtant des perspectives sur la culture par la remise en cause des tabous et des interdits tout en interrogeant l'évolution de nos attentes en matière de représentations. Ils interrogent les limites de la littérature et soulèvent des questions philosophiques sur la morale et l'acceptable dans l'art. Même si les *shotacons*, contrairement à la « grande littérature », explorent peu en profondeur la richesse des personnages, leur psyché ou la maîtrise du langage et du style¹⁵, ils nous permettent de mieux comprendre l'évolution des pratiques littéraires et remettent en question la notion du geste créateur en jouant avec les désirs et les émotions des lecteurs, qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement jouissives ni agréables.

Alors que la « grande littérature » questionne les structures du désir, du pouvoir et de la subjectivité, les *shotacons*, comme « littérature mineure », en tant qu'espaces de transgression et de trouble du sujet, peuvent paradoxalement en révéler les mécanismes les plus profonds. D'une part, ils explorent les tensions entre désir, interdit et construction sociale¹⁶, thématiques omniprésentes dans la littérature universelle, d'autre part, en mettant en scène le mineur fictionnel comme sujet et objet du désir, ils subvertissent la distribution traditionnelle des rôles dans le récit. Ainsi, si les *shotacons* peuvent souvent être apparentés à la « littérature mineure » en raison des sujets controversés qu'ils abordent, ils n'en possèdent pas moins un redoutable potentiel subversif qui peut, comme nous le verrons, les amener à toucher à ce que la « grande littérature » cherche elle-même à capter : la complexité et la violence du désir, la remise en cause de ses limites, l'identification (ici érotique), et la fabrique des subjectivités. Plusieurs études ont également montré que ces récits permettent également aux lectrices de réorganiser symboliquement les rapports de pouvoir entre les sexes. Comme l'observe Y. Liu¹⁷, ces fictions offrent un espace où les femmes peuvent projeter leurs fantasmes et trouver une forme de compensation face aux inégalités vécues dans les relations hétérosexuelles.

Dans la mesure où « représenter un acte sexuel, c'est faire une proposition philosophique » (Paveau, 2014 : 54), cet article interroge le *shotacon* comme un lieu où le désir, porté envers un mineur fictionnel

¹⁵ Néanmoins, cela n'est pas une vérité absolue. Certains *shotacons* exceptionnels se singularisent par des scénarii originaux et des illustrations d'une grande qualité n'ayant rien à envier aux *mangas* commerciaux. Voir l'exemple frappant du dessinateur Po-ju, *Maidroid* [メイドロイド], paru en 1999 dans *Roboshota Comic*, un *dōjinshi* dans lequel l'objet de désir n'est plus un petit garçon mais un robot domestique ayant la forme d'un garçon. C'est une déclinaison du *shotacon*, consistant elle-même un sous-genre appelé *roboshota*.

¹⁶ La question de la censure est prédominante lors que l'on parle de *shotacons* notamment pour la diffusion de ces textes en dehors du Japon dans la mesure où certains pays interdisent tout contenu susceptible d'être qualifié de stratégie prônant la pédophilie.

¹⁷ En effet, « les femmes peuvent y chercher un certain réconfort en raison de l'équilibre des pouvoirs et de l'affaiblissement des personnages masculins, afin de compenser les expériences d'inégalité vécues par les femmes », (Liu, 2021 : 2573). Texte original : « *Females can seek comforts due to its power balance and weakening of male characters to satisfy women's unequal experiences* », nous traduisons.

innocent et sensuel, se réinvente. Il s'agit d'examiner comment l'érotisation du jeune garçon dans les *shotacons* pornographiques japonais participe à une nouvelle construction des formes du désir et comment cette « littérature mineure »¹⁸ reconfigure et contribue à déplacer les limites traditionnellement assignées à la représentation du corps et de la sexualité dans la « grande littérature ». Cet article propose ainsi de considérer le *shotacon* non seulement comme un sous-genre pornographique marginal, mais comme un dispositif culturel permettant d'interroger les formes contemporaines de la non-normativité du désir et les régimes de représentation du corps dans les cultures visuelles japonaises. L'analyse s'articulera autour de plusieurs dynamiques : d'une part, l'idéalisation esthétique du jeune corps et les tensions qu'elle fait naître ; d'autre part, les logiques de fétichisation et de transgression qui structurent ces représentations.

L'analyse s'appuie sur un corpus de *mangas shotacons* contemporains, issus à la fois de publications commerciales et de *dōjinshi*, sélectionnés pour la récurrence de certaines configurations esthétiques et narratives caractéristiques du genre.

1. L'idéalisation du corps dans le shotacon : jeunesse, pureté et perfection esthétique

L'une des principales caractéristiques du *shotacon* est la mise en scène d'un mineur fictionnel doté d'une très grande beauté. La couleur et la longueur de ses cheveux, son corps svelte et élancé, la couleur et la grosseur de ses yeux, pour n'en citer que quelques caractéristiques¹⁹, sont tellement accentuées que les frontières entre le masculin et le féminin deviennent floues ; en un mot, le jeune garçon est fréquemment représenté comme androgyne. Les productions issues du BL participent ainsi à une reconfiguration des imaginaires sexuels. Comme le souligne Alan Williams, la consommation de récits mettant en scène des relations masculines permet aux publics de « réimaginer les rôles de genre hégémoniques dans les domaines du sexe, du mariage, de la famille, de la carrière et de la vie

¹⁸ Le concept de « littérature » mineure renvoie ici aux travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Kafka. Pour une littérature mineure* (Paris, Éditions de Minuit, 1975). Pour ces auteurs, une telle littérature ne se définit pas par son caractère secondaire, mais par sa capacité à subvertir une langue dominante de l'intérieur. Elle se manifeste par une déterritorialisation du langage, l'inscription immédiate du sujet dans un champ politique et social, et la dimension collective de son énonciation. Dans cette perspective, le *shotacon* peut être analysé comme une pratique qui détourne les codes esthétiques majeurs pour porter une voix marginale et transgressive.

¹⁹ Parfois, la fétichisation se porte sur certaines parties du corps, les mains, les pieds, les tétons, etc. pouvant ainsi devenir des zones de sensualité symbolique. Chez Pikachurin [ピカチュリン], par exemple, les pieds sont des zones érogènes très fétichisées (voir, par exemple, l'œuvre *#Secret account boy* [#裏アカ男子] ou celle de Yuji Shiba [司馬ゆうじ], *Osugaki sentō* [オスガキ銭湯] [Bain public d'Osugaki]).

politique »²⁰ (Williams, 2015 : 2) ; dans *Kawai no ga warui* !²¹, cela va même jusqu'au travestissement, véritable *topos*. Deux amis d'enfance se retrouvent et s'unissent, l'un d'eux porte un uniforme de fille ainsi qu'un prénom féminin, ce qui surprend le premier mais ne l'arrête pas : « être dominé par un ami d'enfance déguisé en femme, ou quelque chose du genre... C'est étrange... »²² (Yoru, 2017 : 9). Dans tous les cas, « les personnages [...] doivent être d'une beauté irréaliste »²³ (Nagaike, 2004 : 169), ils incarnent de véritables archétypes idéalisés.

1.1. Des visages *kawai*

Cette idéalisation ne repose pas seulement sur l'âge, mais sur une combinaison de traits spécifiques. Le visage, d'abord, comme première chose que l'on voit est ce qui séduit, ce qui attire. Fin et épuré, dépourvu de toute marque de maturité, et de virilité, il est ce qui fait naître le désir. Haru, dans *Osananajimi*, est marqué par le visage d'Atsushi, son ami d'enfance. La première fois qu'il le voit de près, il l'obsède et provoque chez lui une forte attirance, il y pense encore quand il se masturbe : « C'est la première fois que je vois le visage de Kō-chan d'aussi près... »²⁴ (Shinachiku, 2016 : 16). Parfois, la fascination pour le visage se fait violence. Dans *Tokubetsu Jugyō Shodō no Jikan*, Kusaya se fait violer par un groupe composé de ses professeurs précisément « parce qu'[il] est mignon »²⁵ (Hochidonmai, 2018 : 19).

Sur ces figures, les dents, les lèvres, la langue et la bouche ont une puissante charge érotique. On teste cette dernière, on joue en y enfonçant plusieurs doigts afin d'en connaître le potentiel jouissif. La bouche se transforme en une nouvelle zone érogène susceptible de donner du plaisir, et la salive qui en sort, souvent abondamment, devient la métaphore d'un organe sexuel prêt à être pénétré. Dans *Megamix Gravitation*, Shindo entre ses doigts dans la bouche de Fujisaki, c'est un long moment érotique centré sur le visage de ce dernier, les yeux du lecteur se focalisent sur la pénétration de sa bouche, le désir se transfère sur cette nouvelle partie

²⁰ Texte original : « *re-imagine hegemonic gender roles in the realms of sex, marriage, family, career and public life* », nous traduisons.

²¹ Le mot dérive historiquement de *kao-hayui*, qui évoquait la rougeur du visage (la gêne ou la pitié). Aujourd'hui, il désigne ce qui est mignon, adorable, petit ou enfantin. Il provoque chez celui qui regarde un sentiment de protection, d'affection et de réconfort.

²² Texte original : « 女装した幼馴染に シゴかれてるとか おかしいのに... », nous traduisons. Cette anthologie contient d'autres fictions dans lesquelles le travestissement est central y compris le maquillage, parfois forcé.

²³ Texte original : « *That [...] characters are required to be unrealistically beautiful* », nous traduisons.

²⁴ Texte original : « あんなに こうちゃんの顔 近くで見たの初めてだ... . . . », nous traduisons.

²⁵ Texte original : « 殊哉くんが可愛いから », nous traduisons.

sensible du corps : « ça te fait du bien Fujisaki ? Regarde, c'est ta bave. Je vais pousser un peu plus fort »²⁶ (Crocodile-Ave, 2013 : 73-74).

Les visages ne sont pas les seuls éléments du corps fictionnel mineur à être idéalisés : la silhouette, élancée et délicate, en fait également l'objet : « la mignonne Haruka-chan est digne d'une fille. Je vais jouir en elle et j'en ferai une vraie fille »²⁷ (Kaeru, 2024 :48). Parfois même, les *shotacons* poussent la représentation androgyne du corps²⁸ à son paradoxe (les personnages hermaphrodites pouvant, d'ailleurs, souvent être érotisés, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle forme du désir et à une licence dans laquelle les autrices s'engouffrent)²⁹. Certains lecteurs masculins préfèrent ainsi les *shotacons* aux *lolicon* (penchants hétérosexuels) précisément parce qu'ils dépeignent des « personnages masculins [encore] plus féminins »³⁰ (Andersson, 2024 : 135).

Cette mise en scène ne se limite pas à une simple représentation érotique, elle participe, en effet, à une esthétisation du désir juvénile qui brouille les frontières entre innocence et sexualité, constituant l'un des mécanismes centraux du genre.

1.2. « Un tel garçon est mon idéal » (Manda, 1996. *apud*: Andersson, 2024 : 77)

Ce corps désiré, svelte et parfait, possède une puissante charge excitante. La nudité ne se donne pas forcément immédiatement puisque le vêtement – notamment l'uniforme³¹ – joue un rôle particulier dans la formation du désir. Il est comme une seconde peau qui joue avec la lectrice et ses attentes³². L'aspect visuel du *manga* expose, tantôt avec douceur,

²⁶ Texte original : « 藤崎気持ちいい？ちょっと強く突くよ 見ろよこれ お前のヨダレだぞー », nous traduisons.

²⁷ Texte original : « もうハルカちゃんの可愛さは女の子だよ。ハルカちゃんのケツ穴にオレの精子をぶち込んで本当の女の子にしてやるからな！ », nous traduisons et adaptions.

²⁸ Les *shotacons* composés par des femmes sont « structurellement identiques aux textes *yaois* » alors que ceux composés par des *otaku*, des hommes, « positionnent clairement ces petits garçons comme des jeunes filles avec des pénis ». Cette catégorie de *shotacon* se nomme *sentō bishōjo* (Tamaki, 2007 : 237). Texte original : « [...] *shota texts by female yaoi authors are structurally identical to yaoi texts, while shota by male otaku clearly position these little boys as young girls with penises* », nous traduisons.

²⁹ Le Marquis de Sade, au XVIII^e, intègre déjà un personnage hermaphrodite dans ses orgies : « Je vais placer l'hermaphrodite sous sa bouche, et caressant à la fois dans lui les deux sexes, elle lui gamahuchera tour-à-tour, et les preuves de sa virilité et celles de sa féminine existence » (Sade, 2000 : 850). Yu Fujinomiya [藤ノ宮悠] met en scène un personnage hermaphrodite dans « *Original* » *Toshi and Tomoe* [「オリジナル」 トシと巴] [« Original » Toshi et Tomoe].

³⁰ Texte original : « *Unlike the women who pioneered the shota genre, and the men who discovered it through lolicon and preferred more feminine boy characters [...]* », nous traduisons.

³¹ Nous développerons cet aspect dans notre troisième partie.

³² Dans le roman libertin des Lumières, le désir érotique suit le même schéma. Les étoffes précieuses, les couleurs évocatrices, les accessoires ostentatoires ne sont pas de simples ornements, mais de véritables outils de séduction. De même, le déshabillage et

tantôt avec agressivité, le geste, très érotisé, du déshabillage. Parfois même, l'acte sexuel se fait alors même que le protagoniste n'est pas nu. Kakeru, dans *Junjō Sarabureddo Hīrō-hen*, se jette sur son ami Jade vêtu d'un costume de super-héros laissant son « ventre clairement visible et ses mamelons aussi »³³ (Pikachurin, 2022 : 16). Ici, on dévoile les contours du corps, on s'amuse à le décrire et on le montre d'abord derrière la barrière du vêtement. Chez Karube Guri, dans *Tsuyudaku Faito !*, le tablier que porte Takaya dévoile juste ce qu'il faut de son corps, il le sublime et en rend accessible certaines parties que Yuichiro peut caresser sans effort. Takaya, grâce au tablier qu'il porte, peut ainsi choisir de montrer « la partie » avec laquelle Yuichiro « aime jouer »³⁴ (Guri, 2010 : 19). Le vêtement joue sur une dialectique du masquage et du dévoilement. D'un côté, il cache l'individu et de l'autre, il met en évidence des éléments spécifiques du corps en accentuant les formes. Cette ambiguïté alimente le désir en stimulant l'imaginaire et l'anticipation. D'ailleurs, certains lecteurs « ne se lassent jamais de regarder des garçons [fictifs] en short »³⁵ (Karasawa, 1997 *apud* Andersson, 2024 : 145). L'érotisation ne passe donc pas tant par l'image du corps juvénile nu que via la représentation que l'on se fait, par les habits, d'une « puberté sans tache »³⁶ (Andersson, 2024 : 146), renvoyant à une innocence bientôt perdue.

Le flou qui lisse et entoure les corps idéalisés rend donc les mineurs fictionnels ambigus. Cette ambiguïté permet de les inscrire dans un registre qui ne les ancre pas totalement dans l'enfance, mais plutôt dans une zone intermédiaire, où le désir ne se fixe pas sur une réalité tangible³⁷. Les héros de *shotacon* se situent entre la « gentillesse enfantine simple et innocente » et le corps adulte « développé avec des muscles et des os [...] virils. [Leur] charme particulier ne réside pas dans le fait qu'ils sont adultes, mais dans

le travestissement sont des éléments essentiels du libertinage puisque la nudité est orchestrée, préparée par un dépouillement progressif qui fait monter la tension, et que le travestissement brouille les identités et la transgression des interdits.

³³ Texte original : « おなかも ちくびも くつきり... ちくびも », nous traduisons.

³⁴ Texte original : « いやさ、ちんぽよりケツ穴弄ってるトコが », nous traduisons et adaptons.

³⁵ Texte original : « [...] *there are those who never tire of just looking at boys in shorts [...]* », nous traduisons.

³⁶ Texte original : « *There is an absolute and untainted purity about them (seirenkeppaku, masshiro), and that's attractive* », nous traduisons.

³⁷ En effet, pour le psychanalyste et critique de la culture japonaise, « Les *otaku* maintiennent la séparation [qu'il a] soulignée entre le fantasme et la réalité quotidienne : les auteurs et les lecteurs de ces textes ne sont pas des pédophiles dans leur vie réelle », (Tamaki, 2007 : 245). Texte original : « *otaku maintain the separation I have been emphasizing between fantasy and everyday reality: the authors and readers of these texts are not pedophiles in their actual lives* », nous traduisons. Voir à propos des ce genre littéraire dans la société japonaise l'enquête anthropologique de Karl Andersson : « Les *Shotacons* [personnes lisant des *shotacons*] sont attirés par les représentations artistiques idéalisées de la jeunesse des garçons et non par les vrais garçons, alors que les pédophiles sont attirés par la vraie jeunesse » (Andersson, 2024 : 174). Texte original : « *Shotacons are attracted to the idealized, artistic representations of youth (boys) and not real boys, where as Pedophiles are attracted to the real youth* », nous traduisons.

le fait qu'ils sont en train de grandir »³⁸ (Derakkusu, 2016 *apud* Andersson, 2024 : 71). Dans *Himatsu Ojisan*, l'auteur présente, en effet, son héros Momo en « pleine croissance »³⁹ (Yui, 2023 : 5). Contrairement au genre des *hentais* (*mangas* pornographiques hétérosexuels), où les figures féminines sont hypersexualisées, les corps, dans les *shotacons* sont souvent dépourvus de signes explicites de maturité sexuelle, contribuant ainsi à leur construction comme objets de désir idéalisés (ou idéalisables) et non pas réalistes.

2. La tension entre innocence et désir

L'ambiguïté des héros de *shotacon* repose également sur leur attitude, oscillant, bien souvent, entre innocence – voire ignorance – et assurance. L'une des spécificités du *shotacon* est la manière dont il construit une ambivalence entre l'innocence et la sensualité, créant un désir suspendu entre attraction et retenue. Les dynamiques de pouvoir y sont esthétisées.

2.1. La mécanique des *shotacons*

Dans certains récits, le point de vue adopté est extérieur, celui d'un adulte projetant ses désirs sur le jeune protagoniste⁴⁰, ce qui montre ce dernier comme un objet de fantasmes. Cela ouvre, dès lors, souvent la voie à une violence sexuelle et à une imagination sans limite mise au service d'une jouissance outrancière prenant sa source dans la performance et le dépassement de ses propres facultés physiques et corporelles⁴¹. Ces moments-là offrent le cadre d'une sexualité inapplicable, elle appartient à l'ordre du fantasme comme seul le cadre fictionnel le permet. La relation *shotacon* repose donc, bien souvent, sur une asymétrie de pouvoir. Chiga, dans *Shōkan Kaosu, Kyoumei*, se fait, par exemple, mordre les mamelons jusqu'au sang, ainsi que d'autres parties du corps, comme les épaules et les jambes, par un « client [...] qui aime mordre les gamins »⁴² (Meguro, 2016 : 18). De même, Kozi Gyro, l'auteur de *Nazo no bicchi shota to ossan no monogatari*, place Kaede et Pochi au centre d'une orgie fondée sur l'excès et la démesure dans laquelle ils sont sauvagement violés (tout en y

³⁸ Texte original : « *Simple and innocent childish cuteness. An undeveloped body with muscles and bones signaling manliness. The special charm of boys that is called "shota" is about not being an adult, but being in the process of growth* », nous traduisons.

³⁹ Texte original : « 今日も体の成長をしっかりと残しておかないとね », nous traduisons.

⁴⁰ Cette dynamique rappelle des motifs récurrents de la littérature pornographique du XVIII^e siècle où l'initiation sexuelle passe par une figure dominante (cf : *La Nouvelle Justine* ou *l'Histoire de Juliette* de Sade).

⁴¹ Là encore, le *shotacon* semble se nourrir d'éléments constitutifs du libertinage des Lumières. Dans *Les Mémoires de Suzon, sœur de D...B...*, paru anonymement, ou *Les 120 Journées de Sodome* du Marquis de Sade, les corps sont soumis à des situations extrêmes, ils se tordent, se contorsionnent, etc. Les libertins cherchent à pousser toujours plus les limites du corps, entre douleur et jouissance. Les exemples sont nombreux.

⁴² Texte original : « 今回の客 ガキに噛み付くのが好きで », nous traduisons.

prenant du plaisir)⁴³. Pris par les cheveux, étranglés et sodomisés violemment dans des postures totalement irréalisables, il est même question de leur injecter un produit sans quoi leur « corps ne pourra pas [sur]vivre »⁴⁴ (Gyro, 2024 : 53), c'est d'ailleurs le cas de Pochi, qui avale une pilule qu'il conservait dans son sac et qui le rend prêt à tenir la gageure.

Cependant, certains récits subvertissent cette logique en donnant au jeune protagoniste la maîtrise du jeu érotique⁴⁵ : dans *Boku no Pico*, représentatif du genre, Aoi Madoka fait jouer à son personnage principal un rôle actif dans la séduction, renversant ainsi la hiérarchie habituelle entre adulte et enfant. Chez Hashikure Tarō, c'est Tōdō qui « s'est mis à séduire [son professeur M. Takayuki] dès qu'il en a [eu] l'occasion »⁴⁶ (Taro, 2020 : 3) et pour ce faire, il le drogue et mettant un médicament dans sa bouteille d'eau. L'auteur lui-même insiste sur l'ambiguïté des deux personnages : « leur relation est mystérieuse, ni purement amoureuse ni simplement amicale. Le masochiste Tōdō est heureux même lorsqu'il est étranglé et traité comme un jouet sexuel »⁴⁷ (*ibid.*). L'esthétique du *shotacon*, « se réalis[ant] à travers sa distance absolue par rapport à la vie quotidienne réaliste »⁴⁸ (Nagaike & Sukanuma, 2013 : 9), offre donc aux jeunes héros mis en scène la possibilité de prendre pleinement le contrôle de leur corps, de leurs désirs et de leurs jouissances, sans pudeur et en toute liberté dans « un espace de fictionnalité parfaite⁴⁹ » (Tamaki, 2007 : 245). On retrouve ce schéma chez Natsuki Gumi. Dans *Mangaki Osananajimi*, le jeu sadomasochiste amène le fort et puissant Tsubasa à « détruire complètement »⁵⁰ (Gumi, 2023 : 5) son ami d'enfance Shiro en l'étranglant, en le giflant et en lui assignant plusieurs coups de poing violents dans le

⁴³ Leur innocence est ainsi considérablement remise en question, du moins, en premier lieu, celle de Pochi qui compte bien « gagner du temps jusqu'à ce que Satoru arrive » (Gyro, 2024 : 30) (texte original : « 次は悟さんが来るまで時間稼ぎ », nous traduisons). C'est sur cela que repose toute l'ambiguïté de l'œuvre car la violence y est désamorcée. En effet, Pochi se « sen[t] mieux » après avoir jouit, il propose même à son ami d'immortaliser le moment : « Hehe, c'est pas mal. Je vais mettre ça en couverture de mon téléphone » (*ibid.* : 52) (texte original : « へへいいねえ 俺のスマホの表紙にしよう », nous traduisons). Kaede, de son côté, se moque de ses assaillants, conscient que c'est lui qui sort le grand gagnant du combat : « Regarde-les, ces idiots, ils se sont évanouis avec des têtes de débiles » (*idem.*, texte original : « 見ろこいつら 間抜け面で気絶しやがったぜ », nous traduisons).

⁴⁴ Texte original : « 一発でチンポ入れないと生きていけない身体になるぜ », nous traduisons.

⁴⁵ Dans d'autres configurations encore, le héros de *shotacon* peut être présenté comme ignorant son propre pouvoir de séduction, ce qui crée un déséquilibre dans la dynamique relationnelle. De plus, certains dialogues et certaines situations oscillent entre l'attachement émotionnel et la tension latente.

⁴⁶ Texte original : « こいつは隙を見ては俺を誘惑するようになった », nous traduisons.

⁴⁷ Texte original : « 恋人とも友情とも違う不思議な関係ですね～首絞められてオナホみたいに扱われてもぶマゾ堂・・・ », nous traduisons.

⁴⁸ Texte original : « [...] that the fictionality of shota is realized through its absolute distance from realistic everyday life [...] », nous traduisons.

⁴⁹ Texte original : « space of perfect fictionality », nous traduisons.

⁵⁰ Texte original : « 滅茶苦茶に 壊してやりたい », nous traduisons.

ventre. Les ébats vont même jusqu'à briser le bras gauche de Shiro sans qu'il ne soit « contre être battu et humilié davantage »⁵¹ (ibid. : 45). Ici, Shiro ne joue que la comédie de l'innocence : sa taille fine, son corps fragile et sa tête mignonne contrastent totalement d'avec la perversion de ses pratiques. Il se cache derrière son apparence angélique alors que c'est lui qui mène le jeu en exigeant de son ami qu'il soit le plus violent possible.

Cette oscillation entre naïveté et sensualité constitue l'un des ressorts fondamentaux du *shotacon* : le désir y naît précisément de l'instabilité des catégories que ces récits maintiennent volontairement indécidables.

2.2. Shotacon et libération des émotions et des désirs

Le *shotacon* est un donc un espace où les passions se libèrent dans une parfaitement désinhibition du plaisir⁵². Les héros se caractérisent par leur grand besoin d'exister et par leur nécessité de sentir. Ils sont mus par une extraordinaire volonté de jouir, constamment à la recherche d'une « sensation de bien-être inattendue »⁵³ (Otatsu, 2013 : 19). Dans le jeu masochiste, allégorie de cette quête sensorielle intense, l'expérience, que cristallise le jeune héros, est une échappatoire aux normes sociales et aux pressions personnelles. Dans cette dynamique, le *shotacon* est un lieu de libération psychologique, une forme de catharsis, qui permet de se défaire ou d'explorer des émotions fortes. Ainsi, dans ces situations, il n'est pas tant question de violences physiques (pourtant nombreuses) que de violences faites à la société, aux normes ou à la morale⁵⁴ : les drogues⁵⁵ que l'on prend, par exemple, ou que l'on s'injecte, sont des métaphores de cette autorisation que l'on prend à réaliser ses pulsions. Le dépassement de soi et l'affranchissement des limites procurent un « sentiment d'immoralité [dont on] ne peu[t] pas [s]e lasser »⁵⁶ (Kasane, 2021 : 18) ; là, réside toute l'ambiguïté du héros de *shotacon* qui oscille constamment entre

⁵¹ Texte original : « それにボクはこれ以上ボコボコに 凌辱されるのも やぶさかではない », nous traduisons.

⁵² C'est également le cas dans la *yaoi-fantasy* : « le corps masculin devient support d'un désir féminin, reconfiguré, fantasmé, où la passivité n'est plus synonyme de soumission mais d'expérience sensorielle totale. Ce déplacement transforme profondément la structure du fantasme : la scène sexuelle n'est pas simple domination, mais appropriation symbolique du corps masculin par l'imaginaire féminin – d'où l'intensité quasi mystique du plaisir et [l'idée] de révélation corporelle » (Mora, 2026 : 127).

⁵³ Texte original : « 予想外の気持ちよさでござった », nous traduisons.

⁵⁴ L'inceste, avec son oncle, son frère voire son père, est, en effet, récurrent. Dans la littérature française du XVIII^e, Gervaise de Latouche exposait déjà aux yeux du lecteur, dans *histoire de D** B***. *Portier des Chartreux* (1741), son héros, Saturnin, dans les bras de sa sœur et, plus tard, de sa mère. Restif de Bretonne fait de l'inceste le cœur de son roman *L'Anti-Justine* (1798).

⁵⁵ Là encore, l'usage de stupéfiants est récurrent dans la littérature pornographique des Lumières. Dans *l'Histoire de Juliette* (1797), de Sade, les libertins consomment de l'alcool, du vin et de l'optimum pour s'inhiber.

⁵⁶ Texte original : « 進めてあげるからね », nous traduisons.

deux instances, celle contrôlée et soumise aux désirs de l'autre et où l'on peut prendre du plaisir, et celle contrôlant qui soumet l'autre à ses propres désirs.

Cette autorisation transgressive de la jouissance peut aussi s'effectuer dans le voyeurisme, remettant, dès lors, en cause l'innocence des héros. Chez Hon Toku, Futa se fait violer devant les yeux de son ami Ryuka sans que celui-ci ne puisse le secourir. Une fois « capable de bouger librement, [il] commenc[e] à [se] caresser le pénis sans l'aider », l'auteur lui-même se demande, dans la postface, « pourquoi Ryuta n'[a] pas aidé Futa »⁵⁷ (Toku, 2025 : 18). Ici, bien que ce soit « vraiment le pire de bander en voyant [s]on ami se faire violer »⁵⁸ (*ibid.* : 10), le voyeur Ryuta tire son plaisir du décalage entre la proximité et la distance : il est témoin de la scène, sans en être acteur direct. Ce positionnement crée une tension entre le désir d'être impliqué et le frisson de l'interdit, intensifiant l'excitation. De son côté, Futa, bien que ne consentant pas être regardé⁵⁹, semble tirer du plaisir d'être ainsi contemplé par son ami lui disant : « Oh ? T'es en train de ressentir de l'excitation juste parce qu'on te regarde ? »⁶⁰ (*ibid.* : 13) ; ici, honte du regard clandestin et plaisir sublimé se conjuguent. Cette situation est un véritable cheminement introspectif, un moyen de mieux se comprendre et de redéfinir ses propres désirs à travers l'autre.

Le *shotacon* est donc à appréhender comme un laboratoire, un espace de purgation des passions et d'expérimentations qui remet en cause la notion même d'innocence. Le désir, le corps et les sensations, les instincts et les pulsions font l'objet d'une entreprise de réhabilitation où les jeunes héros accèdent au plaisir et à leurs émotions par un affranchissement intégral des préjugés dans une communauté de jouissance idéale⁶¹. Étant un genre privilégié de l'expérience imaginaire sur l'homme, le *shotacon* est un support d'appropriation du plaisir sexuel et de libération corporelle dans la mesure où les personnages parviennent à se différencier par le pouvoir de leur imagination et la puissance sexuelle de leur corps. À travers des mises en scène où les personnages s'abandonnent aux plaisirs les plus variés, cette littérature interroge les limites entre violence et jouissance, entre morale et transgression, dans une constante recherche de dépassement de ses propres limites⁶².

⁵⁷ Texte original : « 特に楽しかったところは、自由に身動きできるようになった来が、留太くんを助けずにおちんちんを、しこにしていたところです。ぼくは、なんで、未は太くんを助けなかったのかなあ、と思いました。 », nous traduisons.

⁵⁸ Texte original : « 友達が加されてるのを見て 勃つなんて最低だな », nous traduisons et adaptons.

⁵⁹ Voir à propos de la critique sur les théories du regard : Mulvey, Laura. « Visual Pleasure and Narrative Cinema. » *Screen*, vol. 16, no. 3, 1975, pp. 6-18. *Edición francesa : Au-delà du plaisir visuel*. Paris : Mimesis, 2017. ; Berger, John. *Ways of Seeing*. London: Penguin, 1972. *Edición francesa: Voir le voir*. Paris: Éditions B42, 2014. ; Foucault, Michel. *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975

⁶⁰ Texte original : « おっ ? お前なにに見られて 感じてんだよ », nous traduisons.

⁶¹ Y compris dans les scènes de viol.

⁶² La littérature libertine du XVIII^e siècle, notamment l'œuvre du Marquis de Sade, fonctionne de la même façon. Elle est un miroir de notre propre désir, met en scène une

Loin d'être une simple exaltation du plaisir, elle dissèque la mécanique du désir, les rapports de pouvoir et la manière dont les individus négocient leur liberté face aux normes sociales. Les pratiques érotiques qui y sont dépeintes entrent en contradiction avec la pression sociale et les attendus professionnels, familiaux ou relationnels et permettent ainsi au lecteur d'explorer, par le recours à la fiction, des aspects de lui, qu'il réprime souvent dans la vie quotidienne. Dans cet espace d'expérimentation, le jeune héros, objet de désir, à la fois observateur et sujet d'étude, incarne une quête de vérité sur la nature humaine, une tentative de comprendre le plaisir comme élan.

La puissance des *shotacons* réside dans le fait qu'ils agissent sur le corps de lecteur. Bien qu'ils se caractérisent par leur côté mignon (*kawai*), ils ne se limitent pas à une simple expérience esthétique, ils engagent tout le corps du lecteur à travers des sensations, des frissons, voire des manifestations plus directes de l'excitation⁶³. Ainsi, l'écriture pornographique⁶⁴ des *shotacons* ne décrit pas seulement le plaisir, elle le produit littéralement dans l'expérience du lecteur en engageant ses émotions et en l'impliquant physiquement : le texte est vecteur de sensations. Finalement, loin de n'être que purement cérébraux, les *shotacons* se singularisent dans le fait qu'ils combinent réflexions intellectuelles et réactions corporelles.

Ces dispositifs narratifs ne visent donc pas seulement à produire une intensité érotique, mais mettent en scène une expérience imaginaire des rapports de pouvoir où le corps juvénile devient le lieu d'une reconfiguration extrême des hiérarchies du désir.

3. La fétichisation

Un aspect important du *shotacon* est son usage de la fétichisation, où le désir n'est pas toujours dirigé directement vers le jeune garçon lui-même, mais plutôt vers certains éléments de son apparence ou de son environnement. Les vêtements, les costumes, les uniformes scolaires, les tenues traditionnelles japonaises (*kimono*, *yukata*) habillent souvent les héros, accentuant ainsi leur apparence juvénile et renforçant l'idée d'une

jouissance qui défie les cadres imposés par la religion, la morale et les conventions sociales et nous interroge sur notre condition d'homme dans son rapport à la violence et à la quête du plaisir (voir à ce sujet les recherches de Marine Ganofsky, Alexandre Mora, etc.).

⁶³ Dans les *shotacons*, même si cela ne leur est pas exclusif, les stimuli sensoriels que les lecteurs peuvent ressentir peuvent aller beaucoup plus loin : rires, pleurs, dégoûts, pleurs, etc.

⁶⁴ Voir sur l'étude du plaisir et/ou de la pornographie : Williams, Linda. 1989. *Hard Core: Power, Pleasure, and the "Frenzy of the Visible"*. Berkeley: University of California Press ; & Michela Marzano, *La Pornographie ou l'épuisement du désir*, Paris, Buchet Chastel, 2003.

pureté codifiée. Chez Tan'nu, Yuzuru se déguise en chat⁶⁵ « parce que [s]on tonton aime ce genre de choses »⁶⁶ (Tan'nu, 2019 : 4), dans l'œuvre, « afin d'attirer l'attention de son oncle, il utilise son propre argent de poche pour acheter les produits de cosplay préférés de son oncle et le séduit »⁶⁷ (*ibid.* : 25).

3.1. La fétichisation des vêtements

Costte play !, un recueil de *dōjinshi*, regroupe un florilège de cosplays, illustrant l'érotisation du costume dans le *shotacon*. Mitsuhashi invite d'abord Abe, son ami, à porter une tenue de policière. Il applique ensuite du lubrifiant sur le derrière de ses collants afin de le sodomiser sans même que ceux-ci ne se trouent. Les sensations qu'il éprouve alors « à travers les collants sont agréables »⁶⁸ (Godo-Shi, 2010 : 14). Dans une autre scène, les deux amis portent un déguisement de cheval pour une pièce de théâtre. Abe, marchant debout, est à l'avant tandis que Mitsuhashi, replié, est à l'arrière. Ce dernier, excité par le postérieur de son acolyte, cherche à y faire un trou. Il parvient à tout déchirer y compris son costume à cause de sa propre érection. Pour s'unir, Abe finit par s'asseoir sur la verge de Mitsuhashi effectuant la posture du pont. Dans cette « position aussi folle »⁶⁹ (*ibid.* : 27), le cheval, ressemblant maintenant davantage à une méduse, est doté de six pattes. Dans une autre scène, Abe, sortant de la piscine, se rend compte qu'on a malencontreusement pris ses habits. Mitsuhashi lui propose de porter les siens mais le premier refuse : il se retrouve à devoir enfiler un uniforme d'écolière composé d'une jupe ; immédiatement, le viril « Abe est mignon »⁷⁰ (*ibid.* : 34). Les deux amis s'embrassent et sont interrompus par un groupe de camarades venu chercher l'uniforme destiné à se travestir pour la fête de l'école. Enfin, dans un quatrième moment, Mitsuhashi retrouve, chez lui, un serre-tête aux oreilles de chat. Abe le porte pour lui faire plaisir en plus d'un *yukata* que son ami avait vêtu lors d'un festival. Malheureusement, la queue du costume est déchirée. Pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, Mitsuhashi la répare grâce à un godemichet avec lequel il pénètre Abe. La scène est intense et les deux jeunes héros prennent un grand plaisir partagé ; en effet, Mitsuhashi « a une érection rien qu'en [l]e voyant comme ça »⁷¹ (*ibid.* : 50).

⁶⁵ Voir à propos de l'animalisation comme forme d'hybridation identitaire et « humanimale » (Segarra, 2002).

⁶⁶ Texte original : « だって叔父さん こういうの好きなんでしょ ? », nous traduisons.

⁶⁷ Texte original « なんとか叔父さんを振り向かせる為に自分の小遣いを使って叔父さんの好むコスプレグッズを買っては誘惑し、度が過ぎた時にはお仕置きとしてお尻ペンペンされることが日常茶飯事。 », nous traduisons.

⁶⁸ Texte original : « 阿部くんタイトツごしオレのチンコ気持ちいいんだっ », nous traduisons et adaptons.

⁶⁹ Texte original : « んな無茶な体勢して », nous traduisons.

⁷⁰ Texte original : « 阿部 君はカワイイよっ », nous traduisons.

⁷¹ Texte original : « オレのこんな格好見て勃起してんだろがっ », nous traduisons.

Dans ces exemples, le vêtement va au-delà du simple fantasme. Bien qu'il soit très stimulant émotionnellement et sexuellement, il obéit à une fonction particulière. Dans le premier scénario, le déguisement acquiert une double fonction, lui-même androgénisé : il est à la fois le pénétré et le pénétrant. C'est sur lui que Mitsuhashi applique du lubrifiant et c'est à travers lui qu'il pénètre son ami. Dans le dernier scénario, en revanche, c'est le costume qui, par l'intermédiaire de la queue de chat, pénètre Abe. Le déguisement, dans cette configuration, est celui qui dévoile les corps : Mitsuhashi, retirant le godemiché s'exclame, « c'est tellement grand ouvert qu'on peut voir à l'intérieur »⁷² (*ibid.* : 49).

Le vêtement répond donc aux exigences de différents registres. Le costume d'animal, de son côté, met l'accent sur la déshumanisation et le jeu des instincts. Il s'agit, souvent, d'un fétichisme lié à la soumission, où l'individu réduit à l'état d'animal perd une partie de son autonomie. Ces costumes-ci mettent en scène cette transition vers un état régressif et docile. L'uniforme d'autorité, ici la policière, joue sur l'asymétrie du pouvoir. Il peut être associé au fantasme de domination, mais peut aussi être subverti dans des scénarii de soumission. Dans *Costte play !*, le dualisme du costume pénétrant et pénétré joue ces deux rôles. L'habit traditionnel (le *yukata* ou le *kimono*) quant à lui, met en avant un fétichisme esthétique et culturel, où l'excitation est liée au raffinement du vêtement, à la retenue et à la suggestion plutôt qu'à une autorité explicite ou une animalisation. Chez Shinachiku, l'ori et Aki se retrouvent lors d'un festival. Ils sont tous les deux en *yukata* et c'est « grâce à ça, [qu'Aki] peu[t] faire des choses coquines avec l'ori »⁷³ (Shinachiku, 2019 : 36). Plus tard, Aki ligotte les poignets d'ori avec la ceinture de son *yukata* avant de le sodomiser. Le jeu sadomasochiste qu'Aki installe donne ainsi lieu à une pervertisation du *yukata*.

Shinachiku, dans *Shuiro ni yokujō*, offre une vision du désir fétichisé encore différente. Kyo et Riku, deux frères, font partie de la même équipe de basket, mais ce dernier, blessé, ne peut pas jouer. Il achète donc un uniforme rouge orangé, à l'occasion du match, « pas seulement similaire [mais] presque exactement pareil »⁷⁴ (Shinachiku, 2018 : 17) à « celui de [s]on école [car il] est simple, [et qu']il y en avait un qui [y] ressemblait »⁷⁵ (*idem.*). Un fois enfilé, le désir s'accroît progressivement : on touche l'uniforme qui laisse « bien voir la forme du corps »⁷⁶ (*ibid.* : 18), on compare les matières et on se demande si « celui-ci est plus sexy⁷⁷ » (*ibid.* : 16). Ici, l'uniforme, dont la « sensation lisse et légère, [est] la même que celle de ce

⁷² Texte original : « ナカまで丸見えだっひ拡がって », nous traduisons.

⁷³ Texte original : « でもおかげでこーして浴衣の伊織と えっちなことできるし », nous traduisons.

⁷⁴ Texte original : « 似てるっていうか ほとんど同じじゃん », nous traduisons.

⁷⁵ Texte original : « うちの学校のやつ シンプルだから 似てるのあったんだ », nous traduisons.

⁷⁶ Texte original : « 海の身体の形 よく分かる . . . », nous traduisons.

⁷⁷ Texte original : « この方が えっちでしょ », nous traduisons.

que [Riku] porte toujours »⁷⁸ (*ibid.* : 18), est un embrayeur de désirs. Il est à même la peau, sa couleur se confond, d'ailleurs, avec elle, à tel point qu'on se demande si Riku « port[e] des sous-vêtements »⁷⁹ (*ibid.* : 19). Le fétichisme des uniformes sportifs repose aussi sur une tension ambivalente entre leur fonction pratique et leur charge érotique. Ces vêtements sont conçus pour favoriser le mouvement, le confort et l'agilité. Ils sont faits pour permettre une activité physique, en particulier dans des disciplines sportives qui mettent en avant la souplesse, l'endurance ou la force. Si la tenue scolaire de sport est fétichisée c'est aussi parce qu'elle renvoie à un moment précis de la vie : la jeunesse idéalisée, pleine d'énergie et de possibilités, cette tenue évoque, elle aussi, une certaine discipline. L'uniforme, qui cache une sensualité dissimulée, mais une sexualité se voulant épanouie et en plein essor, est donc une composante essentielle de l'esthétique du *shotacon* cultivant l'art de l'idéalisation. L'idée d'un jeune corps en train de se développer, de tester ses limites dans un contexte d'effort et de performance peut être vue comme une métaphore du désir ou du plaisir non seulement physique, mais aussi mental et émotionnel. Ces uniformes sont symboliques de la phase de transition entre l'adolescence et l'âge adulte, où l'on se confronte à ses premières expériences et aux premiers éléments de sexualité et de relations sexo-affectives. L'uniforme devient ainsi un objet nostalgique, une manière de revivre ou d'idéaliser cette période, associée à une innocence⁸⁰ perdue⁸¹.

Le *shotacon* apparaît ainsi comme un espace de projection affective où la transgression sexuelle fonctionne moins comme une simple provocation que comme un dispositif d'exploration des affects et des limites du sujet.

3.2. La fétichisation des sous-vêtements

Enfin⁸², les objets liés à l'intimité, véritable *topos*, sont des éléments qui obéissent à une fétichisation extrême. Les peluches, les jouets ou certains habits très intimes comme les caleçons ou les chaussettes fonctionnent comme des médiateurs du désir. Cette fétichisation⁸³ rappelle

⁷⁸ Texte original : « このツルツルしてて 薄い感じ いつも着てるの同じだ », nous traduisons.

⁷⁹ Texte original : « パンツ な履 いて の ? », nous traduisons.

⁸⁰ Dont nous avons démontré qu'elle était remise en question dans les *shotacons*.

⁸¹ Un lecteur masculin de *shotacon* explique, en effet, qu'« au collège, [il] était [t] attiré par [s]es camarades mignons » et que « voir des tenues de sport [l]'excitait », (Watanabe, 1998 *apud.* Andersson, 2024 : 135). Texte original : « *In middle school I was attracted to my cute classmates. Seeing gym clothes made me excited* », nous traduisons.

⁸² Dans les *shotacons*, les éléments fétichisés sont très nombreux. Dans le cadre de cet article, nous nous sommes intéressés à ceux que l'on retrouve le plus fréquemment.

⁸³ Le terme de fétichisation est ici employé pour désigner le processus par lequel une partie du corps ou un accessoire est isolé et investi d'une charge érotique exclusive, au point de se substituer à la globalité du sujet.

les mécanismes du désir décrits par Freud⁸⁴ et Deleuze⁸⁵, où l'objet du désir est souvent déplacé sur un élément détourné plutôt que sur l'individu lui-même. Dans le *shotacon*, ce procédé permet de contourner l'interdit en sublimant le désir, renforçant ainsi la tension entre attraction et retenue. Dans l'œuvre de Kombucha, *Ōkami hitsuji to hitsuji ōkami*, Yuki est très excité par le caleçon « humide de Rentaro »⁸⁶ (Kombucha, 2016 : 36), son ami, à tel point qu'il lui demande : « Hé, plus tard, prête-moi ton sous-vêtement... »⁸⁷ (*ibid.* : 29). Lorsqu'ils s'unissent, il le porte au nez⁸⁸ et s'enivre de son parfum⁸⁹ « salée [et d'] odeur corporelle mélangée à une légère odeur de calamar »⁹⁰ (*ibid.* : 36).

Dans les *shotacons* étudiés, le fétichisme des vêtements intimes s'inscrit dans une dynamique complexe qui repose sur une fascination érotique et sensorielle pour ces objets, devenant des déclencheurs de désir et d'excitation. Ce type de fétichisme repose sur l'association entre le vêtement et la personne qui le porte, son odeur et sa texture par exemple. Les sous-vêtements sont portés à même la peau, ce qui leur confère une

⁸⁴ Voir : le fétichisme et l'ouvrage *Trois essais sur la théorie de la sexualité* de Freud.

⁸⁵ Voir : *Présentation de Sacher-Masoch* de Deleuze et *L'Anti-Œdipe*, avec Félix Guattari.

⁸⁶ Texte original : « はああああ・・・倫太郎くんの我慢汁びちよびちよトランクス・・・ », nous traduisons et adaptons. Les nombreux points de suspension dans ces passages traduisent l'incapacité du texte à transcrire le désir.

⁸⁷ Texte original : « な一後でお前のパンツ 貸し・・・ », nous traduisons.

⁸⁸ Dans *To our tomorrow 1 de Summer Monaka* [なつおもなか], Togo se masturbe avec le caleçon de Aoki. Dans *Itoko ga korogarikonde kite kahanshin ga taihen'na kudan*, de Damyu [だみゆ], on se masturbe en reniflant les sous-vêtements et les t-shirts.

⁸⁹ L'odeur de la sueur, que l'on aime sentir et qui est excitante, est un *topoi* de la littérature *shotacon*. Dans *Ōkami hitsuji to hitsuji ōkami*, elle alimente les désirs à travers tout le récit. Des œuvres, comme celles d'Imokuma [いもくま], se caractérisent par cette appétence des odeurs corporelles et des fluides corporels. À propos de la transpiration et des fluides, voir également, entre autres, les œuvres de Hazaki [ハザキ] comme B+ ou Yunifōmusuper ma. L'œuvre de Mitaro [ミタロウ] est peut-être une de celles qui exalte le mieux l'odeur intime masculine. Dans *Kimi nochi n ko ga mitakatta*, on renifle les parties intimes et on tient des comptes, Kawada « est peut-être le gagnant du championnat de la meilleure odeur... » (Mitaro, 2024 : 34) (texte original : « いい匂い選手権優勝かも・・・ », nous traduisons). De même, dans *Hontoni homonano ?*, Kenta, amoureux de son ami Dai-chan lui sent le pénis tandis que ce dernier lui dit de « ne pas renifler » « parce qu'aujourd'hui [il a] transpiré » (Mitaro, 2018 : 50) (texte original : おい 嗅ぐなっ 今日汗 かいいたから », nous traduisons). Ce ne l'empêche de continuer et d'en prendre du plaisir avant de se focaliser en suite sur ses aisselles. Dans *Danshi waisetsu karada kensa*, Shiraishi est invité, « pour une inspection » médicale, à uriner dans un gobelet (Mitaro, 2016 : 14) (texte original : « 検査のために », nous traduisons). Le médecin, M. Takafumi, boit l'urine de Shiraishi « pour la tester » (*ibid.* : 16) (texte original : 知らんのか ? 最近は味で検査できるんやで ? », nous traduisons et adaptons). Surpris, Shiraishi se fait dessus. À propos de l'urine comme fluide corporel excitant, Voir Bol récapitulatif [まとめ丼.] du même auteur.

⁹⁰ Texte original : « しょっぱいのと体臭と・・・ ほんのリイカ臭いのがまじって・・・ », nous traduisons.

dimension intime et personnelle. L'odeur corporelle, imprégnée dans le tissu, crée un sentiment d'intimité et de connexion sensorielle, parfois associé à une forme de possession symbolique. Dans ce contexte, ces vêtements deviennent un prolongement du corps et permettent d'établir un lien indirect mais sensoriel avec la personne désirée. Le caleçon peut être perçu comme un symbole de virilité. Son élasticité, sa matière (coton, soie, dentelle) et son ajustement au corps sont des éléments qui nourrissent l'imaginaire érotique. De même, les chaussettes, notamment lorsqu'elles sont hautes ou portent des motifs particuliers (chaussettes de sport, bas résille, mi-bas d'écolière), peuvent évoquer des archétypes liés à la sensualité, l'innocence ou la domination. Quoi qu'il en soit ces éléments contribuent à accentuer certaines parties du corps et provoquent une excitation basée sur le pouvoir de suggestion.

Le fétichisme vestimentaire fonctionne ainsi comme un déplacement du désir : celui-ci ne se fixe plus directement sur le corps, mais sur les signes culturels qui l'entourent et qui contribuent à construire son pouvoir d'attraction.

Conclusion

Au terme de notre parcours, nous avons vu que loin de n'être que des fictions sans importance, les *shotacons* obéissent à des règles esthétiques très précises et offrent une vision complexe et souvent dérangement de la psyché humaine et de ses désirs les plus profonds⁹¹. Néanmoins, la recherche à leur sujet est encore trop marginale, comme toute celle portant sur les littératures pornographiques. Elle est encore perçue comme un « sale boulot »⁹² (Irvine, 2014 : 632) et les chercheurs qui travaillent sur ces objets d'études, sexuellement explicites, s'exposent et sont susceptibles d'être accusés d'avoir un intérêt « lubrique »⁹³ (Madill, 2018 : 263), voire pervers, pour leur recherche. À propos de la masturbation lors de la lecture de *shotacons*, comme Andersson le note : « Dans une société qui se targue d'être sexuellement libérale »⁹⁴ (Andersson, 2022 : 3), la recherche sur les *shotacons* mériterait d'être davantage explorée et développée.

Les *shotacons* abordent les tensions entre l'autonomie individuelle et la dépendance émotionnelle ou physique. Par exemple, le consentement dans ces récits — parfois plus explicitement interrogé — invite à réfléchir

⁹¹ Pour offrir une vision plus complète et nuancée de la question, nous renvoyons ici aux travaux récents qui soutiennent que la violence sexuelle et d'autres comportements similaires ne sont ni innés ni universels. Voir : Chan, H. C. (2022). « Paraphilic interests: The role of psychosocial factors in a sample of young adults in Hong Kong », *Sexuality Research and Social Policy*, 19(1), 159-178. ; Molen, L. V., Ronis, S. T., & Benoit, A. A. (2023). « Paraphilic interests versus behaviors: Factors that distinguish individuals who act on paraphilic interests from individuals who refrain », *Sexual Abuse*, 35(4), 403-427. ; Lobbestael, J., Slaoui, G., & Gollwitzer, M. (2023). « Sadism and personality disorders », *Current psychiatry reports*, 25(11), 569-576.

⁹² Texte original : « *dirty work* », nous traduisons.

⁹³ Texte original : « *prurient* », nous traduisons.

⁹⁴ Texte original : « *in a society that prides itself on being sexually liberal* », nous traduisons.

sur ce qui fonde une relation intime et comment, à travers des jeux de pouvoir, les individus redéfinissent leurs rapports avec l'autre et avec eux-mêmes. Les *shotacons* insistent sur la matérialité du corps, de la chair et du plaisir. Le corps et tout ce qui l'entoure devient une manière de questionner l'individu et de décrire la relation de l'homme avec ses besoins, ses désirs et la manière dont il cherche à les satisfaire. La jouissance devient un moteur essentiel dans ces récits, qui, par la description du plaisir, soulignent les limites entre ce qui est naturel et ce qui est culturellement ou socialement permis. La puissance des *shotacons* réside dans leur capacité à subvertir les normes établies. Là où la société impose des limites, elle permet souvent aux individus de remettre en question les conceptions de la morale, de l'éthique et du genre. En brisant des tabous, elle interroge également les structures sociales plus larges, comme celles de la sexualité, du désir et de l'identité.

Enfin, les *shotacons* peuvent nous offrir des représentations de relations humaines différentes et plus subjectives que celles que l'on retrouve souvent dans d'autres genres littéraires. Loin de se limiter à des clichés, elle peut décrire des personnages complexes, avec des désirs contradictoires, des émotions fortes et des tensions internes. Ils peuvent, ainsi, être vus comme un moyen d'affirmer une certaine liberté d'expression au-delà du carcan européocentré. Les personnages, en exerçant leur désir à travers des actes sexuels non conventionnels, revendiquent une forme d'autonomie, loin des contraintes sociales. Cette quête de liberté, dépeinte dans un cadre érotique, fait écho à un désir d'émancipation plus large. De plus, ces œuvres ouvrent souvent un espace pour la réévaluation des identités de genre et de sexualité dans les rapports humains, offrant ainsi une réflexion contemporaine sur notre propre place dans un monde où les normes traditionnelles de la sexualité sont remises en question, d'où l'intérêt de mener aujourd'hui de telles recherches.

Le *shotacon*, par sa nature explicite et ses explorations de la sexualité, peut sembler à première vue en décalage avec ce que l'on considère traditionnellement comme la « grande littérature ». Cependant, en s'attaquant à des thèmes fondamentaux de l'expérience humaine, il offre un miroir enrichissant pour appréhender des problématiques existentielles et sociales plus larges. En ce sens, le *shotacon* joue un rôle important dans notre compréhension de la « grande littérature ». Par son exploration brute des désirs humains, des rapports de pouvoir et de la subjectivité, cette « littérature mineure » – pas si petite que cela – met en lumière des aspects qui se retrouvent au cœur de la « grande littérature ». La recherche sur les *shotacons* contribue à une compréhension plus complète et plus complexe de nos instincts, de nos identités et de nos rapports avec les autres. Ainsi, loin de se limiter à un genre marginal, ils nourrissent une réflexion plus large sur ce qui fait de nous des êtres humains, avec tout ce que cela comporte de contradictions, de passions et de désirs refoulés⁹⁵.

⁹⁵ Ces observations portent sur les dispositifs narratifs des œuvres elles-mêmes et non sur les pratiques réelles de leurs lecteurs.

Références bibliographiques

- AMANN, Flora, Joël Castonguay-Belanger, Anne-Claire Marpeau & Stéphanie Roza (dirs.). *Dix-Huitième Siècle. Déboulonner les Lumières ?*, Paris : SFED, 2025.
- ANDERSSON, Karl. « I am not alone– we are all alone: Using masturbation as an ethnographic method in research on shota subculture in Japan ». *Qualitative Research*, volume 0(0) (2002): 1–10. DOI: [10.1177/14687941221096600](https://doi.org/10.1177/14687941221096600)
- . *Impossibly cute boys. The Healing Power of Shota Comics in Japan*, Breakout Bits, 2004.
- ANONYME. *Mémoires de Suzon, Sœur de D*** B****, Paris, Gallimard, 2025.
- BERGER, John. *Ways of Seeing*. London : Penguin, 1972. *Edición francesa: Voir le voir*. Paris : Éditions B42, 2014.
- BRIENZA, Casey. « The masturbation article affair: Japanese manga, scholarly publishing, and the twenty-first century politics of censorship », *Publishing Research Quarterly*, 39(2) (2023): 132-146.
- CHAN, Heng Choon. « Paraphilic interests: The role of psychosocial factors in a sample of young adults in Hong Kong », *Sexuality Research and Social Policy*, 19(1) (2022): 159-178.
- CROCODILE-AVE. *Megamix Gravitation*, Nishimura Tōshadō [西村騰写堂], 2013.
- DELEUZE, Gilles & Félix Gattari. *L'Anti-Œdipe*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1972.
- , Gilles. *Présentation de Sacher-Masoch de Deleuze et L'Anti-Œdipe*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967.
- FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 1975.
- FREUD, Sigmund. *Fétichisme et Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1923.
- FUJINOMIYA, Y. [藤ノ宮悠]. « Original » *Toshi and Tomoe* [「オリジナル」トシと巴] [« Original » *Toshi et Tomoe*].
- GERVAISE DE LATOUCHE, Jean-Charles. *Histoire de D** B***. *Portier des Chartreux*, Paris : Gallimard, 2000.
- GŌDŌ-SHI [合同誌]. *Costte play !* [コスってplay !], Tokyo, Akatsuki Insatsu [あかつき印刷], 2010.
- GUMI, Natsu [夏ホグミ]. *Mangaki Osananajimi* [マンガキ幼馴染], Osaka, San Gurūpu, 2023.

- GURI, Karube [軽部ぐり]. *Tsuyudaku Faito! [つゆだくふあいと!]*, Chiba, Insatsu Sanraizu, 2010.
- GYRO. *Nazo no bicchi shota to ossan no monogatari [謎のビッチショタとおっさんの物語]*, Tokyo, Puringu In Kabushiki Kaisha, 2024.
- HALL, Jonathan M. « Japan's Progressive Sex: Male Homosexuality, National Competition, and the Cinema », dans *Journal of Homosexuality*, 2000, n° 39 (2000): 31-82. Disponible en: [https://DOI:10.1300/J082v39n03_02](https://doi.org/10.1300/J082v39n03_02) [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]
- HOCHIDONMAI, [ほちどんまい]. *Tokubetsu Jugyō Shodō no Jikan [特別授業～書道の時間～]*, Tokyo, Sankurūfu-sama, 2019.
- IRVINE, Janice M. « Is sexuality research “dirty work” ? Institutionalized stigma in the production of sexual knowledge », dans *Sexuality*, volume 17, n° 5 – 6 (2014): 632 – 656. « DOI: [10.1177/1363460713516338](https://doi.org/10.1177/1363460713516338) ».
- KAERU, Hanamaki [花巻かえる]. *Otoko no musume wa ore no yome [男の娘は俺の嫁]*, Kabushiki Kaisha Issuisha, 2025.
- KASANE, Haruo [かさね春緒]. *Kyōiku (zumi) [教育 (済)]*, Toyohashi, Marusho Inki Yūgen Gaisha, 2021.
- KOMBUCHA, [昆布茶]. *Ōkami hitsuji to hitsuji ōkami [オオカミひつじとひつじオオカミ]*, Kanazawa, Kanazawa Insatsu-sama, 2016.
- LIU, Yue. « Analyzing the Reasons Causing the Trend of Yaoi in Japan », dans *Proceedings of the 2021 4th International Conference on Humanities Education and Social Sciences (ICHESS 2021)*, dans Wadim Strielkowski, Jessica M. Black, Stephen A. Butterfield, et al., *Advances in Social Science, Education and Humanities Research*, volume 615 (2021): 2573-2581.
- LOBBESTAEL, Jill, Slaoui, Ghizlane, & Gollwitzer, Mario. « Sadism and personality disorders », *Current psychiatry reports*, 25(11) (2023): 569-576.
- MADILL, Anna. « Boys' Love manga for girls: Paedophilic, satirical, queer readings and English law », dans Emma Renold, Jessica Ringrose & R. Danielle Egan (dirs.), *Children, Sexuality, and Sexualization*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015. Disponible en: <https://eprints.whiterose.ac.uk/id/eprint/101791/1/Madill%2520Final%2520Children%2520Sexuality%2520Sexualisation.pdf> [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]
- . « Rotten girl on rotten girl: boy's Love “research” » dans Charlotte Morris, Yingying Huang, Paul Boyce, et al. (dirs.) *Researching Sex and Sexualities: Methodological Reflections*, London, Zed Books, 2018.

- MAGERA, Yu A. « Origins of the *Shōnen-ai* and *Yaoi* Manga Genres », dans *Russian Japonology Review*, 2019, volume 2, numéro 2 (2019) 103-125. Disponible en: <https://DOI: 10.24411/2658-6789-2019-10012>
- MARZANO, Michela. *La Pornographie ou l'épuisement du désir*, Paris, Buchet Chastel, 2003.
- MEGURO, Ame [目黒雨]. *Shōkan Kaosu, Kyoumei [娼館カオス, 怯鳴]*, Poiyo Dimension, 2016.
- MITARO, [ミタロウ]. *Kimi nochi n ko ga mitakatta kanzenhan [君のちんこが見たかった 完全版]*, Osaka, San Gurūpu, 2024.
- . *Danshi waisetsu karada kensa [男子猥褻身体検査]*, Osaka, San Gurūpu, 2016.
- . *Hontoni homonano ? [ほんとにホモなの?]*, Osaka, San Gurūpu, 2018.
- MOLEN VANDER, Lauryn & Ronis, Scott T. « Paraphilic interests versus behaviors: Factors that distinguish individuals who act on paraphilic interests from individuals who refrain », *Sexual Abuse*, 35(4) (2023): 403-427.
- MORA, Alexandre. « Sorciers, magie, monstres et tentacules : la pornographie *yaoi-fantasy* japonaise comme espace de réinvention des désirs et de quête du plaisir », *Fantasy Art and Studies. Eastern Asian Fantasy / Fantasy est-asiatique*, numéro 19, (2026): 122-135.
- MULVEY, Laura. « Visual Pleasure and Narrative Cinema. » *Screen*, vol. 16, no. 3 (1975): 6-18. *Edición francesa : Au-delà du plaisir visuel*. Paris : Mimesis, 2017.
- NAGAIKE, Kazumi, & Katsuhiko, Suganuma. « Transnational Boy's Love Fan Studies [editorial] », dans Kazumi Nagaike & Katsuhiko Suganuma, *Transnational boys' love fan studies*, numéro spécial, numéro 12, « Transformative Works and Cultures », 2013. Disponible en: <https://doi.org/10.3983/twc.2013.0504> [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]
- , Kazumi. « Perverse Sexualities, Perversive Desires: Representations of Female Fantasies and "Yaoi Manga" as Pornography Directed at Woman », dans Noriko Mizuta, *U.S.-Japan Women's Journal*, 2003, n.º. 25 (2003): 76-103. Disponible en:
URL : <https://www.jstor.org/stable/42771904> [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]
- . *Japanese women writers watch a boy being beaten by his father: male homosexual fantasies, femalesexuality and desire*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de la Colombie-Britannique, 2004.
- OTATSU, [ヲたつ]. *Hagareyan !! [ハガレヤン !!]*, [S.O.M], 2013.
- PAVEAU, Marie-Anne. *Le Discours pornographique*, Paris, La Musardine, 2014.

- PIKACHURIN, [ピカチュリン]. *Original [純情サラブレッドヒーロー編]*, Osaka, San Gurūpu, 2022.
- PO-JU, *Maidroid [メイドロイト]*. *Roboshota Comic*, 1999.
- POVINELLI, Elizabeth A. & Chauncey, George. « Thinking Sexuality Transnationally », dans *GLQ, spec. Issue on Thinking Sexuality Transnationally*, volume 5, numéro 4 (1999): 439-450. Disponible en: <https://scispace.com/pdf/thinking-sexuality-transnationally-an-introduction-225xyuh9bi.pdf> [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]
- RESTIF DE LA BRETONNE, Edme. *L'Anti-Justine*, Paris : Fayard, 1985.
- REY-FLAUD, Henri. *Comment Freud inventa le fétichisme... et réinventait la psychanalyse*, Paris, Payot, 1994.
- SADE, Donatien Alphonse François (de). *Les 120 Journées de Sodome ou L'École du libertinage*, Paris, Gallimard, 1990.
- . *Histoire de Juliette ou les Prospérités du vice*, Paris, Gallimard, 1998.
- . *La Nouvelle Justine*, Paris, Gallimard, 1995.
- SHIBA, Yuji [同馬ゆうじ]. *Osugaki sento [オスガキ銭湯] [Bain public d'Osusakil]*.
- SHINACHIKU, [しなちく]. *Osananajimi [幼馴染み]*, Osaka, San Gurūpu, 2016.
- . *Shuiro ni yokujō [朱色に欲情]*, Osaka, San Gurūpu, 2018.
- . *花火の音が聞こえなくなるまで [Hanabi no oto ga kikoenu naru made]*, Osaka, San Gurūpu, 2019.
- TAMAKI, Saitō. « Otaku Sexuality » dans Christopher Bolton, Istvan Csicsery-Ronay & Takayuki Tatsumi (dirs.), *Robot Ghosts and Wired Dreams: Japanese Science Fiction from Origins to Anime*, Minnesota, University of Minnesota Press, 2007 (2007): 222 – 249.
- TAN'NU, [たんぬ]. *Oikkokun datte musubaretai [甥っ子くんだって結ばれたい]*, Tokyo, STARBOOKS-sama, 2019.
- TARŌ. *Hashikure Tarō [放課後生徒指導2]*, Suika no Tane, 2020.
- TOKU, Hon [ホン・トク]. *Medium × Men's kidnapping Neto incident [中×男子誘拐寝取事件]*, Eikō, 2025.
- WILLIAMS, Alan. « Rethinking Yaoi on the Regional and Global Scale », dans Victor Bascara, Keith L. Camacho & Elizabeth DeLoughrey, *Intersections: Gender and Sexuality in Asia and the Pacific*, 37 (2015). Disponible en: <https://DOI: 10.25911/SP2H-WV63> [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]
- WILLIAMS, Linda. *Hard Core: Power, Pleasure, and the "Frenzy of the Visible"*. Berkeley : University of California Press, 1989.

YORU, Akanari [紅成ヨル]. *Kawai no ga warui!* [かわいいのが悪い!] dans *Otokonoko Anthology Comic Series*, Tokyo, LEED Publishing Co., Ltd., 2017.

YUI, Tamaki. [タマキ結]. *Himatsu Ojisan* [ひまつおじさ], Osaka, San Gurūpu, 2023.

ZHANG, Cecilia. « Beyond Boundaries: Evaluating BL/Yaoi Subject Headings in Academic Library Classification », dans *Journal of East Asian Libraries*, volume 2024, number 179 (2024): 3-25.
Disponible en:

<https://scholarsarchive.byu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2860&context=jeal> [Fecha de consulta: 22 de marzo de 2026]